

POGRAPHIQUES

DU —

"NADA"

T DE

Nationale

SUSSEX,

TAWA

lières toutes sortes

SSIONS

EN QUE:

es, lums,

d'affaires,

artes de visite,

Chèques,

Billets,

Traites,

Enveloppes

es,

aires,

iches,

Placards,

Lettres funéraires,

etc., etc.

OUR AVOCATS

mpie,

ar billet,

de plaidoyer,

arbitrages,

ubpons,

Adjudicats,

Obpositions,

Fiat,

Inscriptions

etc., etc.

NOTAIRES

ariage,

billet,

arbitrages,

arbitrages,

arbitrages,

arbitrages,

L'ÉPAVE

(Suite et fin)

On soupa, en effet. Je ne fus pas gai, je regrettais le "Marie-Joseph."

"Il fallait se séparer, le lendemain, après beaucoup d'étreintes et de promesses de s'écrire. Ils partirent vers Biarritz. Peu s'en fallut que je ne les suivisse."

"J'étais toqué; je faillis demander cette fille en mariage. Certes, si nous avions passé huit jours ensemble, je l'épousais! Combien l'homme, parfois, est faible et incompréhensible!"

"Deux ans s'écoulèrent sans que j'entendisse parler d'eux; puis je reçus une lettre de New-York. Elle était mariée, et me le disait. Et depuis lors, nous nous écrivions tous les ans au 1er janvier. Elle me racontait sa vie, me parlait de ses enfants, de ses sœurs, de son mari! Et moi, je lui parlais du "Marie-Joseph"... C'est peut-être la seule femme que j'aie aimée... non... que j'aurais aimée... Ah! voilà... sait-on?... Les événements vous emportent... Et puis... et puis... tout passe... Elle doit être vieille le à présent... je ne la reconnaîtrais pas... Ah! celle d'autrefois... celle de l'épave... quelle ravissante jeune fille! Elle n'écrit que ses cheveux sur tout blancs. Mon Dieu!... ça m'a fait une peine horrible. Ah! ses cheveux blancs... Non, la mienne n'existe plus... Que c'est triste... tout?"

LA MER É SAUVAGE

Je n'étais point revenu à Virelogne depuis quinze ans. J'y retournai chasser à l'automne, chez mon ami Serval, qui avait fait reconstruire son château détruit par les Prussiens.

J'aimais ce pays infiniment. J'aimais toute la campagne, semée de petits bois et traversée, par des ruisseaux qui grouaient dans le sol comme des veines portant le sang à la terre. On trouvait souvent des bécassines dans les hautes herbes, qui poussaient ainsi que des chevreaux sur les bords de ces minces cours d'eau.

J'allais, léger comme une chèvre, regardant mes deux chiens fourrager devant moi. Serval, à cent mètres sur ma droite, battait un champ de luzerne. Je tournai les buissons que forment la limite du bois de Saudres, et j'aperçus une chaumière en ruines.

"Tout à coup, je me rappelai telle que je l'avais vue pour la dernière fois, en 1869, propre vêtue de vignes avec des poules devant la porte. Quoi de plus qu'une maison morte, avec son squelette debout, délabré, sinistre?"

Je me rappelai aussi qu'une bonne femme m'avait fait boire un verre de vin là-dedans, un jour de grande fatigue, et que Serval m'avait dit alors l'histoire des habitants. Le père, vieux braconnier avait été tué par les gendarmes. Le fils, que j'avais vu autrefois, était un grand garçon sec qui passait également pour un féroce destructeur de gibier. On les appelait les sauvages. Était-ce un nom ou un sobriquet?"

J'appelai Serval. Il s'en vint de son long d'échassier. Je lui demandai: "Que sont devenus les gens de là?"

Et il me conta cette aventure. — Lorsque la guerre fut déclarée, le fils Sauvage, qui avait alors treize-trois ans, s'engagea, laissant la mère seule au logis. On ne la plaignait pas trop, la vieille, parce qu'elle avait de l'argent, on le savait.

Un jour les Prussiens arrivèrent. On les distribua aux habitants, selon la fortune et les ressources de chacun. La vieille qu'on savait riche en eut quatre.

Or, un matin, comme la vieille femme était seule au logis, elle aperçut au loin dans la plaine un homme qui venait vers sa demeure. Bientôt elle le reconnut c'était le piéton chargé de distribuer les lettres. Il lui remit un papier plié et elle tira de son étui les lunettes dont elle se servait pour coudre; puis elle lut:

"Madame Sauvage, la présente est pour vous porter une triste nouvelle. Votre garçon Victor, a été tué hier par un boulet qui l'a censément coupé en deux parts. J'étais tout près, vu que nous nous trouvions côte à côte dans la compagnie et qu'il me parlait de vous pour vous prévenir au jour même s'il lui arrivait malheur."

"J'ai pris dans sa poche sa montre pour vous la reporter quand la guerre sera finie."

"Je vous salue amicalement."

"CESAIRE RIVOT."

"Soldat de 2e. classe au 28e. marche."

— La lettre était datée de trois semaines. Elle ne pleurait point. Elle demeurait immobile, tellement hébété, qu'elle ne souffrait pas encore. Elle pensait: "V'la Victor qu'est tué, maintenant. Puis peu à peu les larmes montèrent aux yeux, et la douleur envahit son cœur. Les idées lui venaient une à une, affreuses torturantes. Elle ne l'embrasserait plus, son enfant, son grand, plus jamais. Les gendarmes avaient tué le père les prussiens avaient tué le fils. Il avait été coupé en deux par un boulet. Et il lui semblait qu'elle voyait la chose, la chose horrible: la tête tombant, les yeux ouverts tandis qu'il machait le coin de sa moustache, comme il faisait aux heures de colère.

Qu'est ce qu'on avait fait de son corps après? Si seulement on lui avait rendu son enfant à elle, comme on lui avait rendu l'autre avec sa balle au milieu du front?"

Mais elle entendit un bruit de voix. C'étaient les Prussiens qui revenaient du village. Elle cachait vite la lettre dans sa poche et elle les reçut tranquillement avec sa figure ordinaire, ayant eu le temps d'essuyer ses yeux. Ils riaient tous les quatre enchantés, car ils rapportaient un beau lapin, volé sans doute. Et ils faisaient signe à la vieille qu'on allait manger quelque chose de bon. Elle se mit tout de suite à la besogne pour préparer le déjeuner; mais quand il fallut tuer le lapin, le cœur lui manqua. Ce n'était pas le premier pourtant! Un des soldats l'assomma d'un coup de poing derrière les oreilles.

Elle se mit à table avec ses Prussiens, mais elle ne put manger une bouchée. Ils devorèrent le lapin sans s'occuper d'elle. Elle le regardait de côté sans parler, mûrissant une idée, et le visage tellement impassible qu'il ne s'aperçurent de rien.

Tout à coup, elle demanda: "Je ne sais pas seulement vos noms, et v'la un mois que nous sommes ensemble. Ils comprirent non sans peine, ce qu'elle voulait et dirent leurs noms. Cela ne suffisait pas: elle se fit écrire sur un papier, avec l'adresse: de leurs familles, et, reposant ses lunettes sur son grand nez, elle considéra cette écriture inconnue puis elle plia la feuille et la mit dans sa poche, par-dessus la lettre qui lui disait la mort de son fils.

Quand le repas fut fini, elle dit aux hommes: — Je vais travailler pour vous. Et elle se mit à monter du foin dans le grenier où ils couchaient.

Ils s'étonnèrent de cette besogne; elle leur expliqua qu'ils auraient moins froid; et ils l'aiderent. Ils entassèrent des bottes jusqu'au toit de paille; et ils se firent ainsi une sorte de grande chambre avec quatre murs de fourrage, chaude et parfumée où ils dormirent à merveille.

Au dîner, un d'eux s'inquiéta de voir que la mère Sauvage ne mangeait point encore. Elle affirma qu'elle avait des crampes. Puis elle alluma un bon feu pour se réchauffer, et les quatre Allemands montèrent dans leur logis par l'échelle qui leur servait tous les soirs.

Dès que la trappe fut refermée la vieille enleva l'échelle, puis ouvrit sans bruit la porte du dehors et elle retourna chercher des bottes de paille dont elle remplissait sa cuisine.

(A continuer)

Remis L'exposition de modes nouvelles chez Mlle McDonald, rue Sussex, est remise au 5 avril prochain.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canovras pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'É LE MOIS

IMAGES ENCADRÉS AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargneres au moins de 10 à 25 pour cent.

Je vendrais aux marchands les moulares, cadres, peintures, miroirs, canovras pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

EST-CE BIEN LE

"New Williams"

la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELIGATS tout aussi bien. Faites-en l'essai.

C. McDIARMID, 163, rue Sparks.

L'EAU Minérale St-LEON

Devient au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important Pictou, N.-E., 19 août 1886 F. WYATT FRASER, ECR., Agent Général pour l'Éau St-Léon, Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur, Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'ÉAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches. Avec respect, votre, etc. P. L. LA MAISTRE, Capitaine du vapeur Beaver

J. B. O. DUNN, Seul Agent dans Ottawa, 198 et 200 Rue Dalhousie. 24 sept. 1886.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies à Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS.

AVEC MOUTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886.—la.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express. Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets. Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent le voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à B. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau au chemin de fer, Moncton, N. B., 1er Dec., 1886. la

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES sous-souffrés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus

de promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kirk Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la succursale

de la succursale

OU' AUX COLONIES

Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins du BON MARCHÉ

Soieries, Velours, Lainages, Draperies, Étoffes nouvelles, Tissus imprimés, Tapies et Étoffes pour Ameublements; Poilées nouvelles, Mantons, Robes, Costumes, Fourrures, Modes et Coiffures, Jupes, Jupons, Feignoirs, Vêtements pour fillettes et garçons, Lingerie, Linge confectionné, Bonneterie, Ombrelles, Parapluies, Gants, Cravates, Fleurs et Plumes, Chaussures pour hommes, dames et enfants, Mercerie, Articles de Paris, Tapissierie et Meubles, etc.

Les Magasins du BON MARCHÉ s'agrandissent continuellement sans jamais suffire entièrement à l'affluence toujours croissante de leur clientèle. De nouveaux agrandissements ont été récemment ouverts; ils font du BON MARCHÉ un "MAGASIN UNIQUE AU MONDE". D'autres agrandissements considérables sont en cours d'exécution et seront inaugurés très prochainement.

La Maison du BON MARCHÉ a pour principe de ne mettre en vente, même aux prix les plus réduits, que des marchandises de première choix et de très bonne qualité.

Les Magasins du BON MARCHÉ n'ont de Succursales ou de Représentants, ni en France, ni à l'Étranger, et prient les Dames de ne tenir ou garder contre les marchands qui se servent de son titre dans le but d'établir une confusion.

INTERPRÈTES DANS TOUTES LES LANGUES

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kirk Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la succursale

de la succursale